

L'Eclaireur Skieur

Siège Social : Hôtel de Ville - 38170 SEYSSINET PARISET

http://www.anaestm.fr

(Anciens des S.E.S. - S.E.M. - S.R. - S.M. - G.C.M.)

Anciens Eclaireurs-Skieurs J.O. du 26/02/1969 et 13/03/2005

RASSEMBLEMENT NATIONAL

6 et 7 octobre 2012 à BEAUFORT

uel bel endroit pour nous « les éclaireurs ». Tout est fleuri, propre, les gens accueillants. Beaufort c'est «la petite Suisse».Beauté des paysages, du patrimoine : clochers à bulbes, édifices religieux, style baroque, chalets et mazots parfois plusieurs fois séculaires et couverts de lauzes ou de tavaillons. D'ailleurs c'est au hameau des Curtillets (960m) que le capitaine Bulle a choisi son « refuge » durant la 2ième guerre mondiale (monticule perché au dessus de la rive droite du Doron et sous la crête d'Outray).

Célèbre chef de la SES du 80 BAF, il partait à ski souvent de là, pour les exploits bien connus avec Odile Blanc et autres fidèles éclaireurs, combats du Col de la Seigne, observatoire petite aiguille du col des glaciers (3400m), sans oublier la Tête de l'Entrave avec le fameux tir en position de rappel. Combiens de faits d'armes en haute montagne de ce massif connu avec la Tarentaise, pays d'Emile Paganon célèbre chef SES du bataillon Bulle -7° BCA (prise de la Pointe de Belleface le 10 avril 1945 - 2840m)

Samedi après un accueil chaleureux à l'hôtel du Grand Mont, tenu par trois générations de la famille Frison Roche et après un non moins succulent repas, ouverture du rassemblement. La beauté du paysage d'automne a

poussé ces dames et ces messieurs à l'aventure. Un premier groupe est parti direction le col du Joly en admirant au passage le village typique de Hauteluce avec l'église Saint Jacques d'Assyrie dédiée au premier évêque venu évangéliser la Tarentaise. Son célèbre clocher métallique en bulbe

(hauteur 55m) comporte 5 cloches, la plus grosse pesant 2200 kg. Caractéristique de ce clocher c'est une superposition de volumes octogonaux avec un balcon au-dessus du premier dôme le tout recouvert de fer étamé. Rasé à la révolution la reconstruction du clocher date de 1825/1830. L'autel baroque avec retable en bois à baldaquin date lui de 1749.

Le deuxième groupe est parti dans la vallée du Cormet de Roselend pour visiter l'ouvrage du barrage de Roselend inauguré il y a 51 ans. A l'époque de sa construction (Entreprise Pascal et Truchetet Tanzini de Grenoble) c'est une prouesse de génie civil. En effet sa conception est très compliquée et unique

en son genre. C'est un mélange, vu la configuration étroite et profonde de la gorge, d'un barrage poids avec contreforts et voûte très élégante au centre. Il reçoit l'eau venant du massif, mais aussi les eaux très lointaines venant du captage de Trélatête (massif du Mont-Blanc Contamines) passant par



RASSEMBLEMENT NATIONAL

.../...suite



Col du Joly

la Girotte, la Gittaz puis les eaux vont vers Saint Guérin et plongent sur la centrale de la Bâtie près d'Albertville. Un périple de près de 40 kms de galeries souterraines. La couleur laiteuse de l'eau de ces barrages est due à l'origine glacière.

Revenons au barrage de la Girotte où pendant la construction, en période de guerre, beaucoup d'ouvriers trompèrent la confiance de l'occupant en étant bétonniers le jour et résistants saboteurs la nuit. Ils profitèrent de l'effervescence sur le chantier, étalé sur 3 postes de travail dans la journée.

Le dimanche le mauvais temps n'a pas permis de faire le circuit de rando prévu. Le patrimoine de l'église baroque de Beaufort et la visite de la coopérative s'imposaient. A la «coopé» une reconstitution d'un chalet d'alpage nous a retenu un bon moment. Une projection d'une vidéo retracant la fabrication du « prince des gruyères », les traditions, l'habitat en montagne, les troupeaux, la récolte du lait. Astucieux montage montrant que dans ces montagnes les valeureux fromagers et bergers ont pu faire l'amalgame entre l'ancien et l'obligé modernisme avec l'implication des nouvelles normes, avec même des techniques

bien d'avant-garde. Par exemple pour la dispersion du petit lait en alpage création d'un champ d'épandage.

Nous retenons cette phrase citée par un alpagiste : « Un pied aval calé sur le passé et l'autre à l'avant pointé vers l'avenir, sinon nous n'avançons pas ». C'est ce qui a permis à ces gens de vivre de leur passion et de leurs splen-



dides troupeaux de tarines et d'abondances et de garder l'AOC bien mérité. Bravo !

Nos amis éclaireurs sont partis de Beaufort avec beaucoup de regrets mais avec plein de provisions dans leurs sacs: Beaufort et charcuterie maison du village là aussi « saucissonnés » par un couple de passionnés. (J'en garanti l'origine).

Arvi Beaufortin et à l'an prochain pour l'Alsace où nous attend notre ami Gérard Vuillard.

Jean-Louis Quénard

• • •



Barrage du Roselend

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ANAESTM

Le 6 octobre 2012 à BEAUFORT

17 heures, Samuel Petermann Président National accueille les participants et souhaite la bienvenue à tous.

14 membres sont présents et 49 sont représentés

Une minute de silence est respectée à la mémoire de nos camarades décédés cette année : André Plisson, Marcel Frotié, Octave Gschwind, Claude Angelotti, Etienne Decret, Sylvain Chinal, Marius Guéripel et Paul Blais .

Samuel Petermann donne lecture du procès verbal de l'Assemblée Générale du 8 octobre 2011. Il est approuvé à l'unanimité des présents et représentés.

Jean-Louis Quénard donne lecture du rapport moral annuel. Il est approuvé à l'unanimité des présents et représentés.

Des membres ont participé à de nombreuses manifestations :

- cérémonie annuelle au Mont Jalla le 4 novembre 2011
- cérémonie du 11 novembre 2011 à Grenoble
- fête de la Sainte Geneviève, patronne de la gendarmerie nationale en novembre 2011
- AG des sections (voir les CR dans le bulletin 89)
- cérémonie de l'Armistice 1945 le 8 mai 2012 à Grenoble
- ADUNATA à Turin en mai 2012
- AG de Dissolution de l'UTM et création de la FRESM à Varces le 21 juin 2012
- fête de la St Bernard à la Bastille le 22 juin 2012
- Conseil d'administration de l'ANAESTM à Seyssins le 22 juin 2012

- à l'occasion du départ du 7° BCA de Bourg Saint Maurice le 30 juin, une prise d'arme a eu lieu à la pointe de Belleface avec le drapeau des Chasseurs et notre fanion national porté par Jean-Louis Quénard

- le 5 juillet une cérémonie a eu lieu à Chamonix à l'occasion de l'anniversaire de la création de l'EHM il y a 80 ans.

Pierre Ardain donne lecture du rapport financier. Les recettes sont de 2 069,62€ et les dépenses à 1 745,46€. Le solde en caisse au 30 juin 2012 est de 4 942,28€. Les comptes 2011/2012 sont approuvés à l'una-imité des présents et représentés et quitus est donné au trésorier.

Sur 165 membres 151 ont payé la cotisation 2011 et 141 ont payé la cotisation 2012 au 6 octobre 2012.

Lors du CA du 22 juin 2012, Roger Chappaz nous fait part de sa décision de démissionner de son poste de secrétaire national. Le conseil d'administration en prend acte et le remercie chaleureusement pour le travail accompli depuis sa nomination. Le CA procède à la nomination, à l'unanimité des présents et représentés, de Jean-Louis Quénard secrétaire national et de Pierre Ardain secrétaire national adjoint.

Robert Caillol avait demandé à démissionner de son poste d'administrateur, sa demande est acceptée par le CA et le CA coopte Léon Jocteur à sa place.

Renouvellement du tiers sortant au Conseil d'Administration.

Aucune candidature n'étant présentée les membres sortants se représentent : Samuel Petermann, Jacques Davrainville, Pierre Ardain, Roger Collomb et Pierre Fresneau. Ils sont réélus à l'unanimité des présents et représentés.

Les sections présentent leur rapport sur leurs activités 2011/2012 :

- Alsace : 38 cotisants 2011 et en caisse : 1 020.83€

37 cotisants 2012 sur 47 membres

- Hautes Alpes : 20 cotisants 2011 et en caisse : 2 577€

22 cotisants 2012 sur 22 membres

- Dauphiné-Savoie : 54 cotisants 2011 et en caisse : 3 800,42€

51 cotisants 2012 sur 64 membres

- Paca : 20 cotisants 2011 et en caisse : 341,31€

17 cotisants 2012 sur 18 membres

- Paris : 19 cotisants 2011 et en caisse : 183.21€

14 cotisants 2012 sur 14 membres

Les activités 2013 seront présentées dans le prochain bulletin. Le rassemblement annuel 2013 sera organisé les 28 et 29 septembre par la section Alsace-Vosges à l'hôtel du Grand Ballon à Guebwiller.

L'UTM a été dissous lors de l'AG du 21 juin 2012 et a été remplacé par la création de la FRESM. Le Général Michel Klein avait demandé aux présidents des associations leur accord de principe pour adhérer à cette fédération. Lors de la réunion de notre CA le 22 juin les membres, à l'unanimité des présents et représentés, ont approuvé cette adhésion . Le président demande donc à l'AG d'approuver cette adhésion. Cela est accepté à l'unanimité des présents et représentés.

Il est proposé de nommer à notre Comité d'Honneur les personnalités suivantes :

- le président de la FRESM
- le Général Du Trémolet (EMHM)
- le Colonel Léon Jocteur (13° BCA)

Cela est accepté à l'unanimité des présents et représentés.

II est proposé de faire un don de à l'Entraide Montagne. Cela est accepté à l'unanimité pour un montant de 500€ : 250€ pour la trésorerie nationale et un complément par les sections en fonction de leur trésorerie.

L'association a adhéré à la fédération des Acteurs de la Valorisation du Patrimoine Fortifié en Montagne (Alpyfort)

L'ordre du jour étant épuisé Samuel Petermann remercie l'Assemblée et invite les membres à un apéritif.

Le secrétaire national, Jean-Louis Quénard

BANGE OF THE PROPERTY OF THE P

. . .

L'ARMÉE ET LE SKI EN SAVOIE

Par Laurent Demouzon

Les précurseurs.

En 1878, à l'exposition universelle de Paris, Henry Duhamel, un Dauphinois fervent de montagne, achète une paire de « patins à neige » au pavillon scandinave. Ce sont deux longues planches dont les Lapons se servent pour se déplacer sur la neige, en glissant. De retour à Grenoble, sans manuel technique, il tente en vain de s'en servir

En 1896, le lieutenant Widmann, d'origine suédoise, en garnison à Embrun avec le 28e BACP, fait venir des skis de Stockholm. Il s'entraîne autour de la ville et au Lautaret. Le 12 février 1897, il réussit l'ascension à ski du Mont-Guillaume. C'est une première pour le ski français et militaire, marquant officiellement et incontestablement les débuts du ski en France.

La Savoie, berceau du ski

Pourtant cette expérience n'est pas unique. Cette même année, en Savoie, le journaliste Ardouin Dumazet, qui effectue un tour de France, relate que les chasseurs alpins du 22e BACP, occupant le poste d'altitude des Chapieux, utilisent des skis norvégiens pour se déplacer.

Dans un article du Figaro Illustré de 1898, il reprend cette anecdote, en publiant une photo de six Alpins se déplaçant à ski non pas pour s'amuser mais d'une façon usuelle. Elle représente la première utilisation de skis en groupe par l'armée, bien avant le 159e RI de Briançon, à qui pourtant l'histoire officielle attribue cette nouveauté.

Il faut approfondir cette découverte et, si elle se confirme, réécrire toute l'histoire du ski en enlevant au Briançonnais la primeur d'être le lieu de naissance du ski militaire.

Le 159e RI à l'avant-garde.

Si c'est en Savoie qu'est né le ski, il ne faut surtout pas enlever au Briançonnais d'être au centre de son développement.

En 1900, le capitaine Clerc est affecté au 159e RI. Sa femme, de passage à Genève, lui achète une paire de skis pour se distraire. Le capitaine s'entraîne et progresse rapidement. Pendant l'hiver 1901-1902, commandant la 7e compagnie secondé par le lieutenant Monnier, il est autorisé par le colonel Graeff, commandant le régiment, à entraîner quelques hommes à la pratique du ski.



L'hiver suivant, une mission norvégienne composée du capitaine Angell et du lieutenant Qval, vient aider à l'instruction avec des skis, des traîneaux, du matériel de bivouac, des tentes norvégiennes, etc. Un peloton de vingt-trois élèves skieurs est constitué avec des sous-officiers et des Alpins provenant de tout le 159e RI.

En 1904, le Ministère de la Guerre décide la création, à Briançon, de l'Ecole Normale de ski, destinée à former des instructeurs nécessaires aux BACP de l'Armée des Alpes et aux régiments régionaux du XIVe CA. Seize officiers, treize sous-officiers, deux caporaux et quarante-huit soldats suivent ce stage dirigé par le capitaine Bernard, successeur du capitaine Clerc. Les hommes ainsi formés peuvent enseigner la technique du ski dans les écoles régimentaires créées dans chaque corps de troupes des Alpes.

Les garnisons de Savoie ouvrent leur école régimentaire en 1905 :

Le 11e BACP d'Annecy à Séez Le 13e BACP de Chambéry à Lanslebourg Le 22e BACP d'Albertville, utilisant déjà le ski aux Chapieux, au fort du Mont

Le 158e RI à Vulmix et à Modane Le 1er bataillon du 97e RI à Modane

Au fur à mesure des années, des écoles régimentaires annexes ouvrent durant de courtes durées pour recevoir et perfectionner les réservistes skieurs. Le 11e BACP en possède une à Tignes en 1914. Les lieutenants Beynet et Allier servent d'instructeurs aux guides Mangard, de Val d'Isère, et Alfred Coutet, le champion de France de ski de Chamonix. La majorité de cette série d'élèves habitent la région de Chamonix comme Joseph Charlet d'Argentière, les frères Ancey de Vallorcine, Arthur Ravanel des Grassonets, Louis Bellin des Iles, Maurice Dunant de Vallorcine et Paul Couttet.

Le séjour à l'école de ski se termine par une randonnée qui conduit l'équipe jusqu'à Chamonix par le Cormet d'Arêches, le col du Joly et le col de Voza.

Dans ces écoles régimentaires sont instruits des hommes destinés à occuper les postes d'altitude de vallée. Grâce au ski, les éprouvantes corvées en raquettes sont fortement allégées. La fatigue est moindre et, surtout, le risque de se faire prendre dans une avalanche est atténué par la vitesse de déplacement. A la Redoute Ruinée, il faut quarante minutes pour descendre en raquettes au refuge 22. Avec les skis, le temps est ramené à dix minutes, si la neige est bonne. Si elle colle, les skis ne glissent plus et font office de raquettes.

Le ski favorise les déplacements des estafettes, permet de reconnaître tout l'hiver des points hauts qui étaient jusque-là inaccessibles à pied, aide à l'évacuation d'un blessé ou d'un malade grâce à l'utilisation d'un traîneau.

L'ARMÉE ET LE SKI EN SAVOIE

(suite)

En plus d'enseigner le ski, le capitaine Clerc forme les hommes à entretenir le matériel et à en fabriquer. Les autorités militaires, stimulées par le Touring Club de France et le Club Alpin Français se soucient de la diffusion du ski dans les villages de montagne.

Le capitaine Clerc note dans son second rapport que : « l'utilisation du ski par la population facilitera la vie quotidienne, favorisant les déplacements. Les jeunes gens ne seront plus confinés dans leurs écuries malsaines et sortiront respirer l'air pur. A leur retour, ils s'apercevront que, dans leur habitation, l'air est vicié, surchargé de mauvaises odeurs et trop chaude. Ils se décideront à les nettoyer et peut-être renoncerontils à y habiter pour regagner les étages supérieurs qu'ils occupent en été.

Les jeunes gens gagneront à la pratique du sport au point de vue de la santé et aussi au point de vue du moral ».

devant eux quelques exercices à la suite desquels ils furent convaincus. Lorsque nous revînmes, fin mars 1903, dans la même localité, nous fûmes étonnés d'y trouver une petite société de skieurs, dirigée par un médecin civil et composée de jeunes gens de douze à vingt-cinq ans, qui marchait déjà très bien».

En 1905, le capitaine Rivas, successeur du capitaine Bernard à la tête de l'Ecole Normale de ski, crée un atelier de fabrication de skis destinés à affranchir les écoles régimentaires de la tutelle des fournisseurs étrangers et surtout à donner une nouvelle impulsion à la propagande du ski dans les régions alpines.

A la fin de leur service militaire, chaque stagiaire sait fabriquer une paire de skis et en ramène une dans son village. Le TCF et le CAF lui offre un outillage spécialisé, comprenant un gabarit, une presse, un moule. créer autour de Briançon s'étendra vers les vallées voisines. Les Alpes seront bientôt conquises, le succès est certain, en avant».

Le capitaine Clerc est un fervent partisan des concours de ski : « Les concours développeront chez les jeunes l'émulation et le respect d'eux-mêmes et de ceux d'entre eux qui prouveront qu'ils sont les plus énergétiques, les plus endurants, les plus hardis

Ce sera le meilleur moyen pour nos troupes alpines de recevoir des skieurs tout dressés, connaissant bien la montagne et capables dès leurs premiers jours de service d'être utilisés comme guides. Il serait nécessaire que tous les hommes désignés pour être dressés aux skis soient originaires des hautes vallées des Alpes, où ils pourront, après leur libération, continuer à pratiquer ce sport et à l'enseigner à leurs compatriotes ».

Les concours

Les écoles régimentaires organisent localement des petits concours, notamment de saut, où, sur un tremplin de circonstance, les hommes tentent de battre des records.

Il faut attendre 1907 pour que l'armée, le Touring Club de France et le CAF organisent le premier concours international de ski à Montgenèvre. Seul, le ski nordique est pratiqué avec des épreuves de fond et de saut. Les épreuves alpines arriveront entre les deux guerres. Les militaires ont leurs propres courses, où les Français sont battus de peu par les Italiens.



Les villages entourant Briançon commencent à s'habituer au passage des skieurs et rapidement des hommes fabriquent leurs propres skis et entament des déplacements.

Le capitaine Clerc note une anecdote dans son rapport : « Lorsque nous sommes arrivés lors de nos marches de décembre 1902, dans le village de Valloire, les habitants ne voulaient pas croire que nous avions franchi le col de Rochilles avec des skis. Le lendemain, nous exécutâmes Rapidement, il fait des émules, propageant ainsi la pratique dans toutes les Alpes.

L'ordre du jour du capitaine Rivas, daté du 29 octobre 1906, déclare : « Soyez les apôtres du ski dans vos villages, montrez à vos amis la part que vous êtes capable de tirer de ce moyen de locomotion, formez des élèves, répandez autour de vous les procédés de fabrication que nous vous avons enseignés et vous serez utiles auprès de vos concitoyens et au pays. Le centre de ski que vous nous avez aidé à

En 1908, Chamonix organise le concours international avec la participation de militaires norvégiens. La prestation de l'équipe militaire française est désastreuse.

Morez, dans le Jura, accueille cette compétition l'année suivante. Cette même année, la 28e division d'infanterie organise, au Mont-Revard, son premier championnat avec des équipes des 11e, 13e et 22e BACP et des 97e et 158e RI. La course de fond, longue de 15 km, est couverte en moins de deux heures trente.

L'ARMÉE ET LE SKI EN SAVOIE

(suite)

Entre le 23 et le 30 janvier 1909 se déroule la semaine internationale d'Albertville à Allondaz.

A partir de cette année, chaque hiver, le championnat de ski de la 28e DI se passe au Revard. En 1912, la course de fond fait 25 km. Les équipes se composent d'un officier, d'un sous-officier et de trois Alpins. Toutes les troupes alpines stationnant en Savoie sont présentes, même le 4e dragon de Chambéry. C'est la première fois que des cavaliers participent à une compétition de ski.

En 1913, est organisé le premier examen de skieur militaire, les 24 et 25 février, sous l'égide du capitaine Lavallé, du 13e BACP.

En 1914, le championnat de la 28e DI attire quarante-huit concurrents qui s'affrontent sur des épreuves individuelles. La presse relate : « Surgissant du brouillard profond, le chasseur Mangard, du 11e BACP, passe l'arrivée devant une rangée d'hommes au garde-à-vous tandis que retentissait le clairon du starter ».

Au contact des skieurs militaires et des jeunes gens ayant effectué leur service dans les troupes alpines, la population adopte rapidement ce nouveau moyen de locomotion qui rend d'innombrables services. Ainsi, quand le médecin est appelé, il peut rapidement circuler de village en village sans encombre. Le service de poste fonctionne toute l'année. Les instituteurs font pratiquer le ski aux enfants, renforçant leur condition physique. Les jeunes font du sport, ce qui leur permet de s'oxygéner au grand air au lieu de rester cloîtrés chez eux. Le commerce et les échanges inter-vallées ne s'arrêtent plus avec la mauvaise saison.

Les touristes pratiquant le ski viennent petit à petit au plus profond des vallées, favorisant l'essor de l'hôtellerie et augmentant les revenus des habitants, jusqu'à la création de stations de ski entre les deux guerres.

Entre 1905 et 1914, les unités alpines utilisent fréquemment les skis pour effectuer des raids, des reconnaissances et des patrouilles de plus en plus loin et plus haut.

Laurent DEMOUZON



La Savoie sous l'uniforme

L'impact de l'armée sur le développement de la Savoie 1872-1914

Entre 1872 et 1914, la Savoie, nouvellement rattachée à la France, se développe considérablement. Si l'industrie, l'hydroélectricité, le tourisme et le thermalisme en sont les principaux facteurs, il ne faut pas oublier le rôle prépondérant de l'armée dans cet essor. Elle modifie le paysage, en construisant de nombreuses fortifications et routes, pénètre le milieu alpin, introduit le ski et cartographie le terrain.

Elle désenclave les hautes vallées, en améliorant les voies de communication, en amenant une aide matérielle aux populations, en développant l'hygiène et en favorisant le développement du commerce local.

Ce nouveau livre de Laurent Demouzon aborde tous ces sujets, au travers des récits, des documents et des archives étayées par plus de 450 photos anciennes, pour la majorité inédites.

240 pages, 376 photos, 81 objets et documents, 25 cartes, des dessins humoristiques, des fanions, de la symbolique et des objets personnels de soldats, une bibliographie...

Prix 36 € + port 4 €

Bon de commande téléchargeable : http://www.memoire-des-alpins.com/boutique

à renvoyer à : Laurent Demouzon

267, rue Saint-Pierre - 73300 Saint-Jean de Maurienne

Renseignements complémentaires: laurent.demouzon@wanadoo.fr

LES COMBATS DE L'ARMÉE DES ALPES EN SAVOIE JUIN 1940

par Patrice Berthault C.D.I.H.P. de Chambéry (suite du précédent numéro)

l'ouest, le sous-groupement BISSY n'avait été au contact de l'ennemi que le 23, mais avait connu le même drame au pont de SAINT-ALBIN, sur le GUIERS, abandonné par une unité non entrainée. prise de panique. La matinée de ce jour, les blindés se répandirent dans le PETIT-BUGEY s'emparèrent de DOMESSIN, LA BRIDOIRE mais échouèrent au village de ST FRANC défendu par les capitaines TOURNIER et VIANE. Après la chute de cette localité, le Colonel de BISSY, afin de ne pas être coupé de la position clé des ECHELLES, installa sa ligne de résistance de SAINT-BERON à SAINT MAURICE-de-ROTHERENS. Le 24, la 30 PZD fit sauter ce dispositif, mais fut contenue par le nouveau barrage tendu du Mont TOURNIER, en liaison avec le groupement CLARION, au pied du Col de l'EPINE, qu'elle ne put

La chute de SAINT-FRANC eut un effet plus grave au centre, où la 3e PZD s'ouvrit sur sa droite, le chemin du tunnel routier des ECHELLES, qui fut sauvé par le sousgroupement délivré, descendu en vitesse de CHARTREUSE, et, à gauche, parvint à prendre AIGUEBELETTE et à pénétrer dans le tunnel de la voie ferrée, dont le génie réussit à faire sauter la sortie, près de SAINTCASSIN.

Les dauphinois et savoyards de l'Armée des Alpes

Dès lors, l'ennemi concentra ses efforts au sud, sur les ECHELLES, par les routes de CHAILLES (R.N.6) et de SAINTPIERRE-de-GENEBROZ, proche de SAINT-FRANC, dont ses blindés atteignirent les lisières de la localité. Mais l'excellente disposition des barrages sur les voies d'accès, l'utilisation intelligente de l'artillerie, l'intervention souple et efficace des trois seuls chars français lui coûtèrent plus de 400 tués ou blessés

Le 24 juin 1940, CHAMBERY était également sauvée du côté ouest. La manoeuvre en tenaille des Allemands avait échoué. Lorsque, le 25 juin, à 0 h 25, entrèrent en vigueur les armistices avec l'ALLEMAGNE

(du 22) et avec l'ITALIE (du 24), l'Armée des Alpes avait détruit les ambitions de MUSSOLINI et interdit la prise de CHAM-BERY et de GRENOBLE.

Pour leur part, les troupes du front de SAVOIE de la "FORCE OUEST" avaient rempli leur mission, malgré la disproportion des effectifs, 8 500 combattants contre 24 000 (un contre trois) et l'absence d'une force mécanisée. L'Histoire retiendra le nom du Général OLRY qui a su faire briller, des deux côtés, 4 jours de gloire sur le désastre de 1940 et sauver près de 200 000 hommes

Extrait d'une correspondance du Capitaine VELLET adressée au Maire de BRISON-St-INNOCENT.

GRÉSINE le 18 juin 1962.

... Dans la soirée du 22 juin, le Général CARTIER donna l'ordre au détachement DUBOSET MARTIN de partir pour AIX-les-BAINS où nous arrivions dans la nuit. Après quelques heures de repos l'Hôpital d'AIX, nous apprenions par la radio l'annonce de l'armistice, signé avec les Allemands. En même temps nous arrivait l'ordre de partir pour GRESINE où nous devions nous mettre à la disposition du Commandant JOUI IE commandant du Secteur

Nous arrivions donc sur le territoire de votre chère commune le dimanche matin, vers 7 heures.

Nous nous souviendrons toujours de l'accueil chaleureux et la généreuse réception que nous ont réservé tous les habitants lorsque nous sommes descendus de nos camions. L'armistice était signé, c'était à qui nous gâterait le mieux et nos braves récupérés croyaient rêver après tant de fatigue et de privations, car il n'avait pu les ravitailler qu'au hasard des réquisitions dans les localités où nous trouvions encore des vivres disponibles.

Quelle était la situation dans le secteur ? Il ne restait que 5 Divisions échelonnées le long de la frontière, depuis la SUISSE, jusqu'à la MEDITERRANNEE. Elles ont eu une attitude magnifique et ont fait front face aux 30 Divisions italiennes.

Après avoir tourné la Ligne Maginot, une partie de l'Armée Allemande était descendue vers le sud, et, après avoir occupé LYON, essayait de prendre à revers l'Armée des Alpes, afin de faire la jonction avec l'Armée Italienne à CHAMBERY et à GRENOBLE

Devant la menace, l'Etat-Major Français confia la défense du nord des Alpes au Général CARTIER qui organisa immédiatement le "verrou" de VOREPPE, pour protéger GRENOBLE.

Mais, dans le même temps, les Allemands pénétraient par diverses routes en SAVOIE, pour s'emparer de CHAMBERY.

En ce qui nous concerne, le 22 juin, ils avaient franchi le RHONE et occupaient CHINDRIEUX.

Malgré l'armistice signé le même jour, ils avaient projeté d'occuper CHAMBERY le dimanche 23, dès 9 h du matin. Leurs colonnes commençaient leur progression dès les premières heures.

L'une d'entre elles bousculait et disposait les 2 compagnies de Frontaliers installés à la CHAMBOTTE et dévalait ensuite les pentes du CORSUET, en direction de SAINT-INNOCENT.

Une autre progressait par la route longeant le Lac du BOURGET et nous attaquait de front

Vous connaissez la suite, que je vous cite très brièvement,- d'abord la défense à la sortie du Tunnel de la COLOMBIERE, jusqu'à épuisement des 15 obus de 75 dont disposait la pièce installée aux abords du tunnel

Les Allemands venant du CORSUET nous prenant à revers, après la destruction de la pièce de 75, nous avons été contraints de nous replier vers les premières maisons du village de GRESINE, ensuite de transformer en "Fortins" les maisons de la GRESINETTE et de Madame CURTELIN, d'où les vues étaient meilleures.

Puis, nos premiers blessés: l'aspirant DAVID, frappé en pleine poitrine, tombant dans mes bras en criant "Vive la SAVOIE", puis le Sergent-Chef FAUCHILLE et bien d'autres que nous avons pu faire évacuer à temps.

Ensuite, nos fusils-mitrailleurs enrayés, leurs munitions inutilisables pour nos mitrailleuses (calibres différents).

Enfin, le ralentissement de notre tir, faute de munitions et les Allemands nous encerclant. C'est à ce moment, vers 13 h que j'ai ordonné un repli par échelons successifs et que BLANDIN, LANGERIED et OUDET ont été tués. Bon nombre des nôtres étaient faits prisonniers, principalement la 33ème Cie qui se trouvait en retrait, et n'avait pas de vues sur sa droite.

Par bonheur, 2 camions nous attendaient à la sortie de SAINT-INNOCENT et nous avons pu nous replier sur le VIVIER-du-LAC où nous attendait le Colonel TROLLIET...»

(.../... suite dans le prochain numéro)

HOMMAGE À EMILE ALLAIS

mile Allais est décédé le 17 octobre dans sa 101e année. Ses obsèques ont eu lieu à l'église de Megève le 23 octobre. Il a été Eclaireur skieur à la SES du 27e BCA au poste du Fréjus dans les années 32-33. En 1939 il est incorporé au 199e BCHM, FFI à la libération, garde du massif du Mont Blanc, membre du bataillon du Mont Blanc il échappe de peu au combat du refuge Torino

Né en février 1912 à Megève (Haute-Savoie), Emile Allais était considéré comme le pionnier de l'or blanc en France, le père du ski français. En près de 100 ans, le fils du boulanger de Megève, a tout inventé, laissant sa trace dans les montagnes du monde. Retour sur les sept vies d'Émile Allais, légende du siècle qui, paradoxalement, aura mis du temps avant d'être reconnu à Megève!

LE CHAMPION : un palmarès XXL

A 20 ans, après avoir dominé tous les gamins de Megève lors de la Coupe du bon skieur, il est sélectionné en Equipe de France en 1932. Le début d'une carrière XXL, il devient le premier médaillé tricolore aux Mondiaux de Mürren (1935; argent descente et combiné). Il enchaîne en décrochant la première breloque française aux Jeux d'hiver à Garmisch (bronze en combiné) alors que le ski alpin entre au programme olympique sous les yeux d'Adolph Hitler. Troisième, "peut mieux faire" pensent les Mégevans. L'année suivante à Chamonix, il signe un triplé en or (slalom, descente et combiné) lors des premiers championnats du monde en France. En 1938, il obtient encore l'or en combiné et l'argent en descente et slalom...

LE BATISSEUR : Le père des stations modernes

Faute de propositions à Megève, sa station, Emile Allais traverse l'Atlantique. Une ruée vers l'or blanc en Amérique du Nord et du Sud où il commence sa carrière d'aménageur de domaines skiables sur le tas...de neige. On lui doit pêle-mêle La Parva, Las Lenas, Telluride, Squaw Valley, Sun Valley où, visionnaire, il comprend immédiatement l'importance des parkings pour les voitures. Aux USA, il ne dormait pas de la nuit, miné par le poids des responsabilités mais quel œil pour dessiner des pistes, installer des remontées mécaniques! Une expérience riche pour construire les grands domaines de Courchevel, La Plagne, Vars, Flaine gui portent tous sa signature. L'hiver dernier, pour un entretien dans les pages Montagneco du magazine Alpes Loisirs (éditions du Dauphiné Libéré), il fourmillait encore d'idées. "On peut encore envisager des liaisons entre les massifs pour les skieurs mais il faut aussi penser aux

L'INVENTEUR : Pour la performance

Il avait toujours un temps d'avance. Inventeur de skis chez Rossignol dont il fut conseiller technique durant les années Boix-Vives, des Allais 41, en bois, aux Allais 60, les premiers skis métalliques. Quel bond en avant au service de la glisse... Les skis ont bien évolué avec le temps. "J'ai adopté il y a 20 ans les premiers skis larges de Rossignol destinés à la pratique héliski au Canada. Les paraboliques sont une sacrée avancée technologique vers un ski facile et accessible. Je pense qu'on va aller vers des skis asymétriques sur toute la longueur car on n'a pas besoin des mêmes caractéristiques à l'intérieur qu'à l'extérieur du ski on aura donc à mon avis un jour un ski droit et un ski nauche (ils evistent : la

Emile Allais passant la ligne d'arrivée lors des championnats du monde de 1937 à Chamonix.

piétons pour que ces liaisons leur permettent à eux aussi de se promener. Chaque station cherche à garder sa clientèle mais il y a sûrement une clientèle en particulier étrangère qui rêverait de découvrir chaque jour un nouveau site. Imaginez un domaine Chamonix – Nice!"

paire de ski coûte cher, alors ce n'est pas évident", nous confiait-il peu avant son centième anniversaire. Emile a également participé au développement des fuseaux Allard, célèbre griffe de Megève.

Hommage à emile allais

(suite)

LE PISTEUR : Pour le plaisir de la glisse

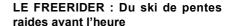
Adepte du tout terrain, Emile Allais a très vite compris que le succès du ski passait par le plaisir de la glisse et l'obligation de la faciliter. Il ramène dans ses bagages des USA le métier de pisteur-secouriste avec les premières chenillettes à Courchevel. "C'est certain que quand je suis arrivé à Courchevel et que j'ai vu qu'on damait encore les pistes "à ski", je me suis dit qu'on avait un train de retard. Au début, je n'ai pas eu le financement pour un premier snowcat (ça valait plus

grands sommets comme l'aiguille Verte où ses qualités de gymnaste ont fait merveille. La perte de trop nombreux amis de Chamonix, "tombés", l'a détourné de la verticale. Pendant la guerre, il participa à la Libération au sein du bataillon du Mont-Blanc.

LE MONITEUR : Le n°1 des pulls rouges pour l'éternité

Titulaire de la première médaille de moniteur en 1937 au col de Voza, près de Chamonix, Emile est à l'origine de la création de l'école nationale de ski dont il fut directeur technique et de la

sur le dérapage surtout chez les enfants. J'ai passé des après-midis avec mon petit fils (Emile junior, ndlr) en dérapage dans les dévers alors qu'il faisait parfaitement des virages coupés... Mais je suis fier de l'enseignement qu'on propose en France", témoignait ce skieur passionné toujours vêtu d'une combinaison bleue assortie à ses yeux.



A la fin des années 30, il faisait du ski de pentes raides bien avant l'avènement du freeride avec des premières comme le glacier du Milieu à l'aiguille d'Argentière avec André Tournier et Maurice Lafforgue, fines spatules comme lui ou encore la face nord du Dôme du Goûter, Pour lui, l'essence du ski était hors des pistes. Freerider avant l'heure. En décembre 2007, pour le magazine Ski Chrono, nous avions organisé une rencontre au sommet entre Emile Allais et Enak Gavaggio (lire ci-dessous), freerider et icône du mouvement alternatif. "Quand j'avais ton âge, on voulait toujours partir à l'aventure. C'est un autre type de compétition. C'est ce qui est bien dans le ski, dans l'engagement à tous les niveaux. Quand on voit des débutants qui réussissent à descendre un bout de pente, c'est une joie formidable pour eux. Ce plaisir est progressif. Quand je te vois dans cette pente raide, je comprends ton plaisir" avait glissé Emile, les yeux pétillants à Enak. «Je tremblais comme un petit caillou face à une montagne», se souvient Gavaggio au sujet de cette rencontre mais il est surtout à l'écoute du monde, avide de connaissances, curieux de tout. C'est l'opposé d'un vieux con. C'est une encyclopédie du ski et de la vie, un livre toujours ouvert sur l'avenir".

e la vie, un livre toujours ouvert nir". Dauphiné libéré du 18/10/2012 par Antoine CHANDELLIER et Laurent DAVIER



cher qu'un autobus !), j'ai attendu le premier jour de mauvaise neige et j'ai proposé à monsieur Michaud (directeur départemental des ponts et chaussées) d'aller skier. La neige était terrible : de la poudreuse sur laquelle il avait plu... Après une descente, il m'a dit "OK, c'est bon pour ton snowcat" ! Il découvre également la technique des canons à neige au Canada qu'il va également développer.

L'ALPINISTE : Second de cordée

Il était souvent devant en ski mais en second de cordée quand il évoluait dans la paroi derrière son ami le guide Armand Charlet avec qui il a gravi de méthode pédagogique française. Il exportera son savoir-faire au Chili à Portillo, dans l'hémisphère sud pour entraîner l'équipe nationale, avant le Canada aux J0 de Saint-Moritz (1948) et les Américains à ceux d'Oslo (1952). "Il est l'ADN du ski" témoignait Gilles Chabert, le patron des pulls rouges qui avaient rendu un vibrant hommage à Emile à Megève le 25 février 2012, jour de son centième anniversaire. Sur l'enseignement, le père de la méthode française continuait à phosphorer. "Je pense qu'on laisse trop longtemps les gens en chasse neige avec le nouveau matériel et qu'on n'insiste pas assez

Etienne DECRET

Adjudant Chef de Section DECRET Etienne Classe 39/1. Appelé sous les drapeaux en octobre 1939.

Après le C.I.D à Romans rejoint Saint- Pierre d'Albigny où avec d'autres recrues, forme le 299ième Bataillon d'Infanterie Alpine (réserve du 99ième RIA).

Le Bataillon rejoint Embrun puis différents villages en direction de l'Ubaye. Alertes sur la frontière franco-italienne.

En juin 1940, Mussolini déclare la guerre.

Les Bataillons Chasseurs et Alpins sont concernés, mouvements sur Jausier, Col de Larche, Condamine, le Chatelard. Coups de main. Sa compagnie se retrouve avec une centaine de prisonniers qui sont expédiés dans un camp vers Le Vigan.

Fin de la guerre. Regroupements à Chabestan. Le BTP prend le train à Veynes pour rejoindre Grenoble à la Caserne Bayard.

Démobilisation sauf la 39/1 qui est maintenue sous les drapeaux pour former l'armée d'armistice.

Il se retrouve comme sous-officier au 2ième BTN du 159ième Régiment d'Infanterie Alpine le 15 septembre1940 et ceci jusqu'en 1942.

En 1943, il entre chez Neyret-Bélier Picard-Pictet. Reste en relations avec quelques sous- officiers et officiers de l'ancien 15-9 (Puthod, Greiner, Lacabe, Lieutenant Branche, Costa, Bertin.). il rejoint l'Armée Secrète/ORA le 1ier août 1943. Contacts avec des éléments du Secteur 1 (Sapin/Briançon). Rejoint le maquis de l'Oisans Secteur 1 en juin 1944.

Affecté comme adjoint à la Section Pelletier, coups de main divers puis attaque allemande sur l'Oisans.

La section Pelletier se retrouve en «arrière». Accrochage avec les Allemands à Séchilienne, Rioupéroux, Pont de l'Infernet, puis combats pour la libération de Vizille. La section se bat aux Rivoires : trois tués et deux blessés, dont le chef de section Pelletier puis Vizille et Grenoble.

Début septembre 1944, premier départ en Maurienne avec 1er BIC, commandé par le

Capitaine Grand. Il s'installe au Fort du Lavoir avec la compagnie Lafleur. Raids et patrouilles dans la «vallée étroite» avec Lacabe et Vannier. Puis retour à Grenoble.

Formations avec des Anciens de l'Oisans, des groupements FTP d'Allevard et de la Tour du Pin, d'engagés du «Bataillon de l'Oisans» qui repart en Haute Maurienne et s'installe à Bramans-le-Vierney. Début décembre 1944, le Bataillon de l'Oisans devient le 11ième BCA.

Campagne d'hiver, patrouilles dans la neige et à travers les mélèzes sur les crêtes. Des blessés, des tués.

Début avril 1945, attaque de la 7ième ½ Brigade de Chasseurs Alpins sur le Mont Cenis.

Le 11ième BCA a comme objectif la Pointe de Bellecombe, le Mont-Froid et le Petit Mont Cenis. Combats et prise du Mont Froid avec la 4ième Compagnie et la S.E.S 4 où il est l'adjoint de Lacabe.

Revue à Saint Pierre d'Albigny des éléments de la 7ième ½ brigade. Le fanion de la 4ième Cie du 11ième BCA est décoré de la Croix de Guerre avec citation par le Général de Gaulle.

Puis c'est l'Armistice l'Italie, le Jura et l'Autriche. De retour à la vie civile en avril 1946, il rejoint l'Amicale des Anciens de l'Oisans. Il en sera le secrétaire puis trésorier national pendant plusieurs années. Il sera celui qui fera paraître à nouveau le «Bulletin Oisans». Il sera aussi le «promoteur» de l'Amicale des Anciens du 11ième BCA: «l'Edelweiss».

Vice-président de la section de l'Isère de l'ANCVR et membre de l'UTM.

Pour la petite histoire, je terminerai en précisant que le 12 août 1944, Etienne Décret était avec la Section Pelletier, là derrière le Monument, dans les rochers, en train de « tirailler » avec les troupes allemandes qui sortaient de Livet. Les « ninés » (mortiers allemands) arrivèrent rapidement sur la section. Brefs échanges de coups de feu (guérilla et non combat) suivant les ordres. Puis repli, traversée du pont sous une pluie de mortiers. La section rejoint son lieu de dispersion : la forêt au-dessus de la Fonderie d'Allemont, puis les rochers de Belledonne sous la Grande Lance d'Allemont.

Il a reçu la crois de guerre en 1945, la croix des CVR en 1950, la croix du CV 39/45 en 1968 et la médaille Militaire en 1987.

Sylvain CHINAL

Sylvain Chinal est né le 30 octobre 1924 à Modane. Son père est décédé en 1932 des suites de ses blessures lors de la première guerre mondiale. En 1933 Sylvain est déclaré pupille de la nation.

Après avoir obtenu un diplôme d'étude comptable et son brevet de dactylographie, il s'engage en 1942 dans l'intendance militaire et est affecté à Chambéry pour être démobilisé en novembre 1942 suite à la dissolution de l'armée d'armistice.

En 1944, il s'engage dans les FFI et participe à la libération de la Maurienne. Son bataillon devient le 1er janvier 1945 le 13e BCA. Comme Sylvain est un excellent skieur, il est intégré à la SES commandée par le lieutenant Lissner, un Mauriennais comme lui.

Il participe à toutes les patrouilles et coups de mains de la section et il est nommé caporal-chef.

Le 24 mars 1945, durant le combat du Roc-Noir, il est blessé par un éclat à la cage thoracique. Il est décoré de la croix de guerre avec étoile de vermeil : « Jeune gradé qui a su s'imposer à ses hommes au cours de reconnaissances de l'hiver 44-45 par son ardeur et son endurance. Le 23 mars 1945, a entraîné son groupe dans un magnifique élan à l'assaut du Roc-Noir. Arrivé un des premiers sur la position ennemie, à la suite d'un violent combat à la grenade, s'est emparé d'une mitrailleuse qu'il a retourné contre une seconde position. Volontaire, bien que blessé pour l'assaut du 25 mars, est arrivé encore un des premiers sur la position ennemie. Ne s'est replié que sur ordre, en portant un blessé ».

Nommé sergent le 1er octobre 1945 en Autriche, il est affecté à l'école de ski de Saint Anton pour un stage de 5 semaines. Durant l'été 1946, il obtient à Chamonix le brevet de chef de cordée et le diplôme de skieur de 1ere classe.

A NOS DISPARUS

Il termine son contrat militaire le 1er août 1947

De retour à la vie civile il entame une carrière à l'ONERA à Avrieux. Il est conseillé municipal de Modane de 1953 à 1983 et maire adjoint de 1983 à 1994.

Il a dirigé, en tant que sapeur pompier volontaire, le centre de secours de Modane, dont il cédera le commandement, à sa retraite, à son fils.

Il était membre d'une multitude d'associations locales comme la Croix Rouge, le Secours en Montagne, les anciens combattants, l'ACA, Mémoire sans frontière, le Souvenir français...

Skieur invétéré et moniteur de ski à la station d'Arrondaz, il a représenté le SHM, ski club de Modane, en compétition de ski alpin dans la coupe de France Master jusqu'en 2009

Il reçoit en 2011 la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Il était déjà titulaire de la médaille militaire, de la croix de chevalier dans l'ordre national du mérite, la croix du combattant 39/45, la croix du Combattant volontaire 39/45, la médaille d'or de la jeunesse et des sports et la médaille du courage et du dévouement de 2e classe.

Ses obsèques ont été célébrées le 7 juin 2012 à l'église de Modane.

Paul BLAIS

Paul Blais est né le 2 février 1927 à Briançon. Après des études au lycée d'altitude de Briancon, il n'a pas pu intégrer l'école de Vaucanson à Grenoble à cause de la guerre. Il a débuté sa longue carrière aux Ponts et Chaussées où il est resté une vingtaine d'années pour terminer à la Reb, qui deviendra « Energie développement services du Briançonnais », tra-

vaillant comme technicien. Durant l'année 1947-48, il a effectué son service militaire en Autriche au 11ième BCA, en qualité d'éclaireur skieur. Il s'est marié en

union est né un fils Jean-Paul marié avec Chantal qui ont eu deux enfants, Sébastien et Nicolas. Dans les années 1960, Paul Blais s'est occupé des scouts de Briançon, de la présidence du comité des fêtes. De 1965 à 1983, il est élu au conseil municipal de Briançon, sous les municipalités de Garraud et Dijoud. Une fois à la retraite, il s'est investi dans différentes asso-

1950 avec Marcelle. De cette

Briançounès, les amis des Oratoires, la confrérie de Saint-Etienne et patriotiques, les anciens du 159ième RIA... Il a été membre de l'association qui prenait en charge la vie de son village de Fréjus. D'un tempérament doux et tranquille, il était estimé par tous. Ses obsèques ont été célébrées le 6 septembre en l'église de Ste-Catherine

Nous avons appris les décès de :

Frotiée Marcel de la section Alsace-Vosges décédé le 13/01/2012 dans sa 97° année.

Gschwind Octave de la section Paca décédé le 29/02/2012 (72° BAF).

Pernel Marcel de la section Alsace-Vosges, décédé fin octobre.

Willman Jean-Claude, de la section Dauphiné-Savoie décédé le 30 octobre 2012.

La rédaction présente ses condoléances à leurs familles.



BULLETIN D'ADHÉSION A L'A.N.A.E.S.T.M.

ciations notamment avec Lou Pais

NOM		Prénom(s)
Profession		Tél
Adresse		
Ancien du		
Sollicite moi	n adhésion comme (rayer les mentions inutile ☐ Membre actif (SEM, SES, SR, SM, 0 ☐ Membre bienfaiteur : 25 euros ☐ Membre honoraire : + 30 euros	-/
	Libellez votre chèque	à l'ordre de l'ANAESTM ue du Vercors, 38170 Seyssinet Pariset
	courriel : contactnous@anaestm.fr	site internet : http://www.anaestm.fr



ADRESSE DES MEMBRES DU BUREAU NATIONAL ET DES RESPONSABLES DE SECTIONS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président National Samuel PETERMANN

Vice-Présidents Nationaux Jacques DAVRAINVILLE

Marcel ELSAESSER

Secrétaire National Jean-Louis QUENARD

Trésorier National Pierre ARDAIN Secrétaire National adjoint Pierre ARDAIN

Trésorier National adjoint Jean-Louis QUÉNARD

Vérificateurs aux comptes Roger COLLOMB

Pierre FRESNEAU

Administrateurs Antoine BOCH

> Roger CHAPPAZ André FAURE Léon JOCTEUR Albert STAUFFERT Jean-Pierre TRONC Georges VERGES Gérard VUILLARD

♦ BUREAU NATIONAL

25 chemin de mas de blais - 05100 BRIANCON

Vice-Présidents nationaux :

Jacques DAVRAINVILLE ☎ 04 93 58 15 40 157 Chemin Castagnier - Le Mas - 06140 VENCE

Marcel ELSAESSER ≈ 03 89 44 55 41 75 rue Gounod - 68400 RIEDISHEIM

Secrétaire national : Jean-Louis QUENARD 🖀 04 76 90 42 50 17 C chemin de la Carronnerie - 38240 MEYLAN

Trésorier national:

Pierre ARDAIN @ 04 76 21 58 77

60 avenue du Vercors - 38170 SEYSSINET PARISET Responsable de Publication : Samuel PETERMANN Comité de Rédaction : Pierre ARDAIN, Roger CHAPPAZ,

André FAURE, Pierre FRESNEAU, Jean-Louis QUÉNARD.

♦ ALSACE-VOSGES - FRANCHE COMTÉ

Président : Gérard VUILLARD 🕿 03 89 42 48 95 23 chemin de Lugner - 68790 MORSCHWILLER LE BAS Trésorier : Jean-François HUGUEL ☎ 03 29 25 88 77 8 bis rue des écoles - 88560 ST MAURICE sur MOSELLE

Président : Samuel PETERMANN ☎ 04 92 21 06 32 25 chemin de mas de blais - 05100 BRIANÇON

♦ DAUPHINÉ-SAVOIE

17 rue Eugène Duprey - 38000 Grenoble

Secrétaire-Trésorier : Pierre ARDAIN 2 04 76 21 58 77 60 avenue du Vercors - 38170 SEYSSINET PARISET

♦ PROVENCE - COTE D'AZUR

Président : Georges VERGES ☎ 04 93 32 94 05 500 route du pont de pierre - 06480 LA COLLE SUR LOUP Trésorier : Maurice BEVILLARD tél : 04 93 55 09 25 10 rue Smolett Bt 1 - 06300 NICE

Président : Jean-Pierre TRONC ☎ 04 67 44 20 42

15 chemin vieux - 34700 SOUBES

COMITE D'HONNEUR DE L'ANAESTM

PRÉSIDENTS D'HONNEUR Général Alain LE RAY 中

Jean MINSTER & Paul BERTRAND ₽

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR Charles KLEIN (SES I II III 159ème RIA) ₽

Colonel Commandant I'EMHM Chamonix

M. Le Général Gouverneur Militaire de Lyon, MEMBRES

commandant de la région Terre sud-est M. Le Général Cdt la 27ème BIM à Grenoble

M. Le Président de la FRESM

LES GÉNÉRAUX EMIN (IIème BCA)

FAURE (13ème BCA) ⊕ VALLETTE D'OSIA (27ème DA) 中

DE VILLIERS DE L'ISLE ADAM (159ème RIA) ₽

IDIER (22ème BCA)

BRUN (7ème BCA) COCHE (6ème BCA) &

BARTHEZ **BASSERES GIRAUD** LIONNET

JACQUENOT (EMHM) & DU TRÉMOLET (EMHM) LES COLONELS JOCTEUR (13ème BCA) DE THIERSANT (EMHM) &

TERRASSON DU VERNON (Ilème BCA) &

SILVE (159ème RIA) & GONNET (EMHM) &

LES COLONELS COMMANDANTS 7ème BCA

13ème BCA 27ème BCA 93ème RAM 4ème Chasseur

2ème R. Génie Légion Étrangère

BONNET (Ilème BCA) む MESSIEURS

> PELLOS (Dessinateur - SES) 학 BOELL (Ecrivain - SES) &